

[Accueil](#) | [Sports](#) | Coupe d'Europe de volleyball: Robin Rey revient de La Réunion pour retrouver «son» Chênois

Abo [Coupe d'Europe de volleyball](#)

Robin Rey revient de La Réunion pour retrouver «son» Chênois

Chênois et son passeur, champion suisse avec lui en 2020, jouent ce mardi en République tchèque. L'étudiant en médecine, retourné en LNB la saison passée et en stage le mois dernier à la Réunion, fait son grand retour.

[Pascal Bornand Liberec](#)

Publié: 07.11.2022, 20h47



Robin Rey, un talent fou et une personne attachante sur le tapis rouge d'un hôtel raffiné de Liberec.
PASCAL BORNAND

Il y a deux semaines encore, Robin Rey (25 ans) goûtait aux charmes de l'île de La Réunion. À ses paysages à couper le souffle, parfumés de créole et arrosés de rhum arrangé. Le paradis.

Attention, si l'étudiant genevois en 6^e année de médecine se trouvait alors sous les alizés, c'était d'abord pour valider un nouveau stage au service des urgences adultes du Centre universitaire de Saint-Denis, un hôpital lui aussi confronté à la grève des internes en France.

À ses heures, pour garder la main comme il l'avait déjà fait en août avec le VBC Fully, il s'entraînait également avec l'équipe locale, finaliste du championnat réunionnais. La vie, quoi, avec ses petites misères et ses bonheurs simples.

Son vrai baptême européen

Ce lundi, changement de décor pour le passeur de Chênois. Le réveil a sonné tôt, au milieu de la nuit. Petit-déj' à l'as. Cap sur la République tchèque et Liberec, une ancienne cité textile au passé florissant, à une heure de route de Prague. À 11 heures, on l'a vu escalader dare-dare le tapis rouge d'un hôtel raffiné, qui a accueilli sous ses lambris l'astronaute Youri Gagarine et le marathonien Emil Zatopek. Sans paparazzi. Comme ses coéquipiers, il avait la dalle.

En CEV Cup, l'équipe genevoise s'attaque ce mardi à Dukla Liberec, assurément un gros morceau. Pour Robin Rey, ce n'est que son troisième match européen. «Et encore, j'ai disputé les deux premiers sur le banc face aux Portugais de Caldas da Rainha, barré par le Bosnien Nenad Sormaz», rappelle-t-il. Étonnant pour lui, que de nombreux spécialistes considèrent comme le meilleur passeur suisse. Un joueur au talent fou, aux mains d'or et au caractère de battant, l'un des principaux artisans du titre national conquis par Chênois en 2020. Un joueur que l'équipe nationale n'est jamais parvenue à enrôler. «Qui sait, un jour...» dit-il évasivement.

Le regard dans le rétro, le Genevois formé au Peps Versoix se plaît à rappeler l'alchimie de ce titre magnifique. «À l'époque, c'est surtout la force du groupe qui a été primordiale, insiste-t-il. Un groupe très soudé, qui avait secoué Amriswil en finale. Cette saison, je ressens la même énergie collective, je crois même que l'équipe est encore plus forte, plus équilibrée. Les gars sont juste un peu trop calmes, il va falloir aussi les bousculer un peu. Je vais m'y coller! À Saint-Denis, quand je voyais l'équipe perdre sur internet, ça me rendait fou...»

«Cette saison, je ressens la même énergie collective, je crois même que l'équipe est encore plus forte, plus équilibrée.»

Robin Rey, passeur de Chênois

Oui, après une saison en LNB couronnée d'un autre trophée avec ses potes de Servette Star-Onex, Robin Rey a repiqué au jeu, renoué avec un club qu'il aime bien et

châtié bien. «Après l'annonce du départ de Jovan Djokic à Milan, le projet sportif de Chênois ne m'a pas convaincu. J'ai préféré partir moi aussi», explique-t-il. Officiellement pour accorder la priorité à ses études, lui qui se destine à la chirurgie pédiatrique comme son modèle, René Prêtre. Par bouderie également.



Robin Rey, ici lors de la Coupe Fred Fellay, ses seuls matches de préparation avec Chênois avant son départ pour la Réunion. Il n'a pas perdu la main.

BASTIEN GALLAY

Robin Rey est donc revenu. «Pour viser des finales. Pour vivre d'autres émotions, explique-t-il. Parce que celles que l'on partage s'oublie moins vite. Parce que Jovan m'a eu aux sentiments. Parce que Marco Camperi, le coach italien, me fait confiance malgré mes obligations d'étudiant. Parce que le club et mes coéquipiers ont accepté que je prenne la saison en route après une préparation estivale minimaliste.» Et parce que le temps est compté pour le futur toubib.

Retour victorieux à Näfels

De retour en Suisse la veille du derby contre le LUC, il a griffé la feuille de match juste pour envoyer un service dans les décors! Mais samedi dernier, c'est déjà lui qui était à la baguette à Näfels. «Je manquais encore de rythme, de liens avec mes

attaquants, mais ça va venir. Quand on a un central comme Daniel Urueña à ses côtés, qui ratisse tous les ballons, c'est que du bonheur», confie-t-il.



Leader à l'issue du premier tour, l'équipe vient d'aligner quatre succès, toujours sans le convalescent Jovan Djokic. Mais avec Radic et Brzakovic, les autres champions qu'il a retrouvés au filet, pour son plus grand bonheur.

Pascal Bornand suit le sport local en tant que correspondant à Genève. Journaliste sportif depuis quarante ans, spécialiste d'athlétisme et de cyclisme, il a couvert de nombreux grands événements

(Jeux olympiques, Coupe du monde de football, Tour de France) et reçu le Prix Nicolas Bouvier en 2016. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

0 commentaires